

# IL ETAIT UNE FOIS .....LE VILLAGE DES MOTS



Il existe quelque part une ville, une vraie ville, avec des rues, des maisons, des magasins, un hôtel, une mairie, une église à clocher pointu, un palais genre arabe flanqué d'une tour, un hôpital, une caserne de pompiers ... Une ville en tout point.

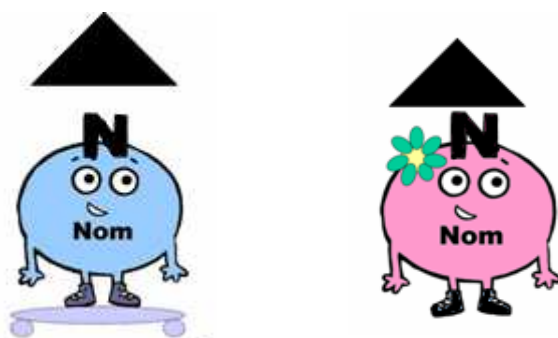
Les rues ne sont parcourues que de mots. Des mots innombrables, radieux sous le soleil. Ils se promènent comme chez eux, ils étirent dans l'air tranquillement leurs syllabes.

Les mots s'organisent en tribus comme les humains. Et chaque tribu a son métier.

Il y a d'abord la tribu des **NOMS**. Leur métier est de désigner les choses. C'est la tribu la plus nombreuse. Ils sont des milliers et des milliers ! Ils ne sont pas tous pareils. Il y a les « noms-hommes », on les appelle les « noms masculins ». Il y a aussi les « noms-femmes », on les appelle les « noms féminins ». Et puis il y a aussi les « noms-humains », on les appelle les « noms propres ».

Cette tribu a donc pour mission de désigner les choses : il y a les choses que l'on peut voir, comme une table, une fleur, mais aussi les choses invisibles, comme l'amour, la colère ...

Ils ont beaucoup de travail. Pour les distinguer, ils portent des tenues différentes. Les « noms masculins » sont des petits bonshommes bleus, alors que les « noms féminins » sont des bonnes femmes roses.



Dans la tribu des noms, seuls les « noms-humains » ont la chance de pouvoir se promener seuls. Pour les distinguer des autres, ils portent une couronne d'étoiles.



Les autres sont obligés de se promener avec les **DÉTERMINANTS**.

Les déterminants sont de tout petits bonshommes obligés de marcher devant les noms. Ils portent aussi des tenues différentes, rose ou bleue, pour indiquer que le nom qui suit est masculin ou féminin. Ils agitent un panneau « ATTENTION ! » en criant « Attention !!! Le nom qui suit est au pluriel » quand leur petit compagnon n'est pas seul. Leur métier est finalement très simple.



Les noms et les déterminants se promènent ensemble, du matin jusqu'au soir. Et durant toute la journée, leur occupation favorite est de trouver des habits ou des déguisements. A croire qu'ils se sentent tout nus à marcher comme ça dans les rues. Peut-être ont-ils froid, même sous le soleil. Alors, ils passent leur temps dans les magasins. Les magasins sont tenus par la tribu des **ADJECTIFS**.



Voulez-vous savoir ce qui se passe lorsqu'un « nom » et un « déterminant » décident de se rendre au magasin des « adjectifs » ? Et bien, voici une petite histoire :

Un jour, le nom féminin « *maison* » accompagné de son déterminant « *la* » décida de se trouver un nouveau déguisement. Le nom féminin « *maison* » poussa la porte, précédé de son article « *la* ».



- « Bonjour, je me trouve un peu simple, j'aimerais m'étoffer.

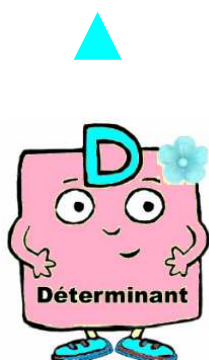
- Nous avons tout ce qu'il vous faut dans nos rayons », dit le directeur en se frottant déjà les mains à l'idée de la bonne affaire.

Le nom féminin « *maison* » commença ses essayages. Que de perplexité ! Comme la décision était difficile ! Cet adjectif-là plutôt que celui-ci ? La maison se tâtait. Le choix était si vaste !

Maison « bleu », maison « familial », maison « fleuri » ? Les adjectifs tournaient autour de la maison cliente avec des mines de séducteurs, pour se faire adopter. Après deux heures de cette drôle de danse, la maison ressortit avec l'adjectif qualificatif qui lui plaisait le plus : « hanté ».

Ravie de son achat, elle répéta à son déterminant :

- « *Hanté* », tu imagines, moi qui aime tant les fantômes, je ne serai plus jamais seule ! « *Maison* », c'est banal, « *maison* » et « *hanté* », tu te rends compte ? Je suis désormais le bâtiment le plus intéressant de la ville, je vais faire peur aux enfants, oh comme je suis heureuse !



« La » + « maison » + « hanté »

- « Attends, l'interrompt l'adjectif, tu vas trop vite en besogne ! Nous ne sommes pas encore accordés !
- Accordés ? Que veux-tu dire ?
- Allons à la mairie. Tu verras bien.
- À la mairie ! Tu ne veux pas te marier avec moi, quand même ?
- Il faut bien puisque tu m'as choisi.
- Je me demande si j'ai eu raison. Tu ne serais pas un adjectif un peu collant ?
- Tous les adjectifs sont collants. Ça fait partie de leur nature. »

À vrai dire, c'étaient de drôles de mariages.

Le déterminant entrait par une porte, l'adjectif par une autre. Le nom arrivait le dernier. Ils disparaissaient tous les trois. Le toit de la mairie me les cachait. J'aurais tout donné pour assister à la cérémonie. J'imagine que le maire devait leur rappeler leurs droits et leurs devoirs, qu'ils étaient désormais unis pour le meilleur et pour le pire.

Ils ressortaient ensemble se tenant par la main, accordés, tout masculin, tout féminin, ou tout pluriel : le château enchanté, la maison hantée<sup>e</sup>, les demeures féeriques<sup>s</sup> ... Peut-être qu'à l'intérieur, le maire avait installé un distributeur automatique : les adjectifs s'y ravitaillaient en « e » final pour se marier avec un nom féminin ou en « s » et « x » pour les mariages avec un pluriel. Rien de plus docile et souple que l'adjectif. Il change à volonté, il s'adapte au client.



Certains, bien sûr, dans cette tribu des adjectifs, étaient moins disciplinés. Pas question de se modifier. Dès leur naissance, ils avaient tout prévu en se terminant par « e ». Ceux là se rendaient à la cérémonie les mains dans les poches. « Magique », par exemple ! Ce petit mot malin avait préparé son coup. Je l'ai vu entrer deux fois à la mairie, la première avec « ardoise », la seconde avec « musicien » : une ardoise magique (tout féminin), un musicien magique (tout masculin).

« Magique » est ressorti fièrement. Accordé dans les règles mais sans rien changer !

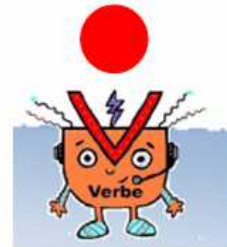
Trois tribus différentes de mots s'étaient donc rencontrées et trois mots étaient maintenant mariés :



« La maison hantée »

Mais que pouvaient-ils faire ensemble ?

- Il faut nous trouver une activité ! Vite, allons voir la tribu des **VERBES** ! dit le nom « maison ».



La tribu des verbes est très particulière, elle s'agite tout le temps, comme une fourmilière. Les verbes ne s'arrêtent jamais de travailler. Ils n'ont pas de sexe mais peuvent changer de costume à tout moment.

Ces fourmis, ces verbes, serraient, sculptaient, rongeaient, réparaient ; ils couvraient, polissaient, limaient, vissaient, sciaient ; ils buvaient, cousaient, trayaient, peignaient ... dans une cacophonie épouvantable. On aurait dit un atelier de fous ! Chacun travaillait sans s'occuper des autres.

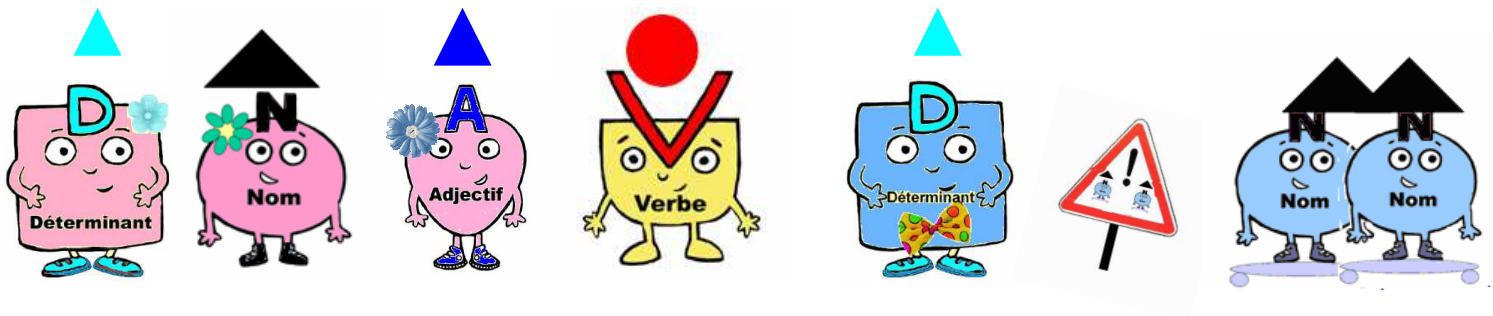
Un verbe ne peut se tenir tranquille, c'est sa nature. Vingt-quatre heures sur vingt-quatre, il travaille pour habiller au mieux les groupes de mots qui se présentent à lui.

Justement, « la maison hantée » arriva dans l'atelier des « verbes » :

- Bonjour, nous aurions voulu un « verbe ».

- Bien sûr, Madame « la maison hantée ». Nous avons dans notre atelier bons nombres de « verbes ».

Après une grande réflexion, « la maison hantée » choisit son verbe en se rendant compte qu'il fallait ajouter un « groupe nominal » pour compléter sa « phrase ». Voici ce que cela a donné :



La maison hantée accueille les enfants.

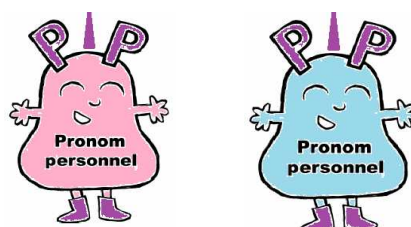
Il existe dans la ville des mots une tribu dont nous n'avons pas encore parlé. C'est la tribu des **PRONOMS**.

Ils sont très serviables, mais un peu prétentieux. Ils sont là-bas, assis sur les bancs près du réverbère : « je », « tu », « nous », « ils », « celle-ci », « ce », « leur ». C'est facile de les reconnaître. Ils sont très fiers car on a souvent besoin d'eux. Ils ont un rôle très important : ils remplacent à eux seuls tous les membres des groupes nominaux.

Par exemple, au lieu de dire : « Jeanne et Thomas ont fait un naufrage, Jeanne et Thomas se sont échoués sur une île, Jeanne et Thomas réapprennent à parler »...au lieu de répéter sans fin « Jeanne et Thomas » mieux vaut utiliser le pronom « **ils** » et dire :

« **Jeanne et Thomas** ont fait un naufrage, **ils** se sont échoués sur une île, **ils** réapprennent à parler. »

On les reconnaît facilement à leur gros ventre. Ils sont de vrais gloutons, de couleur bleue pour les pronoms masculins et de couleur rose pour les pronoms féminins.



Enfin, il existe une dernière tribu qui se désintéresse complètement de la mairie. Les mariages ne la concernent absolument pas. Ce sont les **ADVERBES**.

- Ah, ces adverbes ! De vrais invariables, ceux-là ! Pas moyen de les accorder !!!  
Ils ne prendront jamais de « **s** » pour le pluriel, ni de « **e** » au féminin. Ils ne changeraient pour rien au monde !



Je me sens sourire : noms, déterminants, adjectifs, pronoms, adverbes ... Toutes ces natures de mots ! Des natures de mots dont j'avais autrefois entendu parler, sortent du brouillard. Je sais maintenant et pour toujours que les mots sont des êtres rassemblés en tribus, qu'ils méritent notre respect et qu'ils mènent si on les laisse libres, une existence aussi riche que la nôtre.